

Kaplan, Robert D. *Surrender or Starve: The Wars Behind the Famine*. Boulder (Col.), Westview Press, 1988, 198 p.

Gabrielle Lachance

Volume 21, Number 2, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702672ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702672ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lachance, G. (1990). Review of [Kaplan, Robert D. *Surrender or Starve: The Wars Behind the Famine*. Boulder (Col.), Westview Press, 1988, 198 p.] *Études internationales*, 21(2), 414–416. <https://doi.org/10.7202/702672ar>

dans le texte. De plus, j'aurais aimé qu'ils élaborent un peu plus sur le rôle des mythes, dans l'image mentale, que se font les peuples du monde dans lequel ils vivent. À cet effet, les auteurs auraient pu consulter Erich Fromm, Michel Foucault et faire un usage plus élaboré de Claude Lévi-Strauss.

La structure de ce manuel est excellente. À la fin de chaque chapitre on peut trouver une conclusion qui résume très bien la thèse et les propositions soutenues dans chacune des parties. La présentation est soignée et nantie de deux annexes, une excellente bibliographie et deux index (auteurs et sujets) très détaillés.

Somme toute, une approche novatrice et intéressante. Au moment de remettre cette recension, je reçois la revue *Scientific American* de juin 89 où un article de Robin Holliday sur le rôle des épigènes dans le contrôle des schèmes de référence de l'activité génétique et leur transmission vient, sans faire référence au phénomène guerre, ni aux travaux ici présentés, en supporter la thèse.

Un livre à lire par tous ceux qui sont préoccupés par l'origine du phénomène guerre et qui sont prêts à explorer au-delà des causes apparentes et immédiates.

Rychard A. BRÛLÉ

Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, Ottawa

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

KAPLAN, Robert D. *Surrender or Starve: The Wars Behind the Famine*. Boulder (Col.), Westview Press, 1988, 198p.

Lorsque la famine a sévi en Éthiopie, en 1984, les reportages des journalistes

américains ont surtout fait état de l'aspect pathétique de la situation, délaissant une partie importante de l'information nécessaire pour comprendre les causes de la famine récurrente dans ce pays. Robert D. Kaplan a voulu corriger ce qu'il considère comme un déséquilibre dans la couverture journalistique en montrant que la famine n'est pas seulement le résultat d'une catastrophe naturelle – la sécheresse – mais qu'elle provient également d'une action humaine. La période couverte: fin 1984 à début de 1987.

Le premier chapitre situe donc la famine qui a sévi dans la Corne d'Afrique dans son contexte socio-politique. Elle aurait été à la fois un outil et un aspect du conflit ethnique qui existe depuis toujours entre les Éthiopiens Amharas des plateaux du Centre et les Érythréens et Tigréens du Nord. L'auteur fait également mention des quelque 50 000 Oromos qui ont fui leur région, la plus fertile du pays, par suite de la collectivisation de leurs fermes et l'oppression dont ils ont été l'objet de la part du nouveau gouvernement marxiste-léniniste.

Le deuxième chapitre nous introduit dans le contenu des principaux médias américains pour montrer comment et pourquoi l'attention de leur public n'a porté que sur une partie de la réalité. Le peu de mention de la situation politique viendrait de ce qu'une bonne moitié des affamés se trouvaient en territoires contrôlés par la guérilla et que les journalistes couvraient généralement l'événement d'Addis-Abéba ou de Khartoum (Soudan). Ces villes étaient plus faciles d'accès, mais ne permettaient d'observer qu'une faible dimension du drame. Ce qui aurait pu mieux expliquer la situation se trouvait dans les territoires occupés par la guérilla et les autorités d'Addis-Abéba n'avaient aucun intérêt à le révéler.

Le troisième chapitre se concentre sur deux régions particulièrement affectées

par la famine: l'Érythrée et le Tigré. Dans les deux cas, l'auteur observe une grande complexité des situations politique (guerre) et économique (famine) et, curieusement, le rôle inversé des grandes puissances. En effet, pendant la famine de 1984, les guérillas du Tigré et de l'Érythrée se sont rangées du côté des États-Unis qui, avec leur assistance économique massive, ont généralement agi dans l'intérêt des paysans africains. L'Union soviétique, pour sa part, a eu tendance à supporter les élites urbaines qui exploitaient les paysans.

Le quatrième chapitre aborde deux moyens qui ont été utilisés par le gouvernement central de Mengistu pour dominer le pays. S'étant rendu compte qu'il ne pourrait gagner par les seuls moyens militaires, il a décidé d'exterminer la base rurale qui assurait le pouvoir du Front de libération populaire du Tigré par un programme de relocalisation des paysans. Il a également procédé au regroupement forcé dans des villages de quelque cinq millions d'habitants, en majorité des Oromos. En fait, affirme Kaplan, personne n'a cru que ces deux moyens avaient été mis en place pour combattre la sécheresse, la famine et le sous-développement. Ils auraient plutôt pavé le chemin à une autre famine en désorganisant complètement le tissu social dans la zone rurale et le mode de vie des meilleurs fermiers.

Le chapitre cinq aborde de façon succincte ce qui s'est passé dans les pays voisins de l'Éthiopie: surtout le Soudan, mais aussi la Somalie, le Yémen du Nord et le Yémen du Sud. Il compare également la politique que les Russes et les Américains ont pratiquée à l'endroit de ces divers gouvernements. À cet égard, Kaplan considère que ce qui s'est passé à la fin des années 1970 dans la Corne d'Afrique est assez typique de la façon dont les États-Unis, l'Union soviétique et les élites du Tiers-Monde agissent l'un sur l'autre.

Le chapitre six sert-il de conclusion? Principalement à partir de son observation des scènes soudanaise et éthiopienne, l'auteur met en évidence autant l'insouciance d'une certaine élite africaine devant les situations de famine que l'inconséquence d'une aide humanitaire des pays de l'Ouest à des régimes qui brutalisent leur population et la faiblesse de la politique américaine. L'échec des secours occidentaux au Sud-Soudan en 1986 donne, selon lui, un dur coup à l'histoire du secours aux victimes de la famine dans cette région.

On aurait souhaité, pour conclure, une reprise plus systématique des principaux points soulevés dans les chapitres précédents, leur regroupement en un tout cohérent et quelques hypothèses sur les causes réelles de la famine. C'est ce qui manque à cet ouvrage.

Il n'en demeure pas moins que l'étude est intéressante. Elle présente aux initiés une version complémentaire des faits. Aux autres, elle permet de comprendre ce qui se passe dans la Corne d'Afrique et pourquoi tant de questions ont été posées face à l'aide alimentaire lors de la dernière grande famine en Éthiopie et au Soudan. L'ouvrage dévoile également certains aspects de la politique américaine et soviétique pratiquée à l'époque dans cette région du globe.

L'analyse de contenu des médias électroniques est assez poussée pour que le lecteur saisisse de quelle façon les Américains ont été informés de la famine en Éthiopie et au Soudan et les raisons pour lesquelles les causes politiques ont été occultées. Au cours de la lecture, on se prend parfois à souhaiter une analyse plus approfondie et plus critique de la politique extérieure américaine dans cette région au cours de la période reaganienne.

Mais l'auteur n'a pas voulu faire oeuvre de politicologue. Le but premier de l'ouvrage était de montrer qu'en plus de la

sécheresse, la famine en Éthiopie et au Soudan n'était pas uniquement attribuable à la sécheresse. Sur ce plan, le journaliste a bien fait son travail d'observateur et d'analyste de la scène économique et politique africaine. Une bibliographie sélective complète l'ouvrage.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale
Développement et Paix, Montréal*

MASSIAH, Gustave, TRIBILLON, Jean-François. *Villes en développement: essai sur les politiques urbaines dans le Tiers-monde*. Paris, Éditions La Découverte, coll. « Cahiers libres », 1988, bibliogr., 320p.

Le prochain demi-siècle sera une période trouble et incertaine. Lorsque les changements présentement en gestation commenceront vraiment à laisser voir leurs conséquences, on réalisera que plusieurs des endroits fragiles de la planète sont en fait des points de rupture. La politique sera, plus que jamais, la gestion et la manipulation d'une transformation par ailleurs inévitable.

C'est dans cette optique que se situe ce livre. Son objet est l'urbanisation, dont on peut penser qu'avec l'industrialisation et l'étatisation, elle est une des tendances les plus lourdes de notre temps. Il faut se féliciter de la parution de cet ouvrage, car si ce sujet a déjà fait couler beaucoup d'encre, il n'a pas retenu l'attention des chercheurs francophones autant qu'il le faudrait.

Il faut aussi remarquer l'angle d'attaque très particulier choisi par les auteurs. Tous deux enseignent la planification et les questions urbaines à l'École d'architecture de Paris. Leur ouvrage, fruit évident de leur expérience d'enseignement, n'est

pas un exposé se contentant d'observer l'urbanisation. Il est avant tout une présentation des problèmes, des enjeux et des impératifs des politiques urbaines, ce qu'en anglais on appellerait *urban policies*.

Bien sûr, cela ne va pas sans un exposé de la situation, qui compose la première moitié de l'ouvrage. En s'intéressant à l'histoire de l'urbanisation du Tiers-monde, aux villes coloniales et à l'impact du système-monde et de l'impérialisme sur la structure urbaine des pays dits sous-développés, les auteurs présentent les dimensions les plus générales de questions très vastes. On ne trouvera pas là de grande dissertation, ni de point de vue très neuf. Cette section est donc marquée par un refus de l'encyclopédisme et s'oriente clairement vers les dimensions les plus immédiatement pertinentes à la pratique de la gestion et de la planification.

C'est dans la seconde partie du livre qu'on trouvera les passages les plus originaux. Son intitulé (« Instruments ») indique clairement ses visées. Très urbanistique de pensée, elle tourne autour des questions de politique foncière, de politique du logement et des difficultés de la planification. Les auteurs y réfléchissent aux moyens d'aborder une solution des difficultés d'urbanisation et consacrent une attention particulière aux moyens juridiques de la planification. Sans prétendre révéler les trucs du métier (compte tenu de la diversité des situations, comment cela pourrait-il être possible?), elle va parfois loin dans le détail, tout en cherchant visiblement à être synthétique et à apporter des éléments de réflexion plus que des recettes pré-établies. Un tel effort est difficile et on est quelquefois agacé par des énoncés trop imprécis ou, à l'inverse, par des passages trop particuliers pour être transférables à d'autres contextes. Il faut ajouter qu'africanistes tous deux, les auteurs tirent leurs exemples presque uniquement de ce continent.